

## TROUBLE EVEILS INFAMES

Amesoeurs

Encore un de ces matins livides  
Où l'angoisse attend patiemment  
Que mes yeux se déchirent  
Pour se glisser en moi,  
Nerveuse et perfide;  
S'acharner sur un dessin commencé  
Des années déjà,  
En prolongeant sans cesse les traits  
Et les obscurcissant;  
Balayant froidement les moindres de mes joies.  
Dans mon crâne quelque chose me gêne,  
Me comprime la cervelle  
Et à mon insu régurgite de la grisaille  
Sur ce qui vit, rayonne aux alentours.  
Mes premières visions (enchateresses)  
Un plafond qui me nargue, hilare,  
Me renvoyant à mon propre enferment.  
Des murs dégoulinants et bien trop rapprochés  
Au sein desquels je me débat.  
Après une courte réflexion  
Qu'une seule chose en tête:  
Se perdre dans le noir, le noyr abissal,  
Là où simplement rien n'existe,  
Juste le vide et le refuge du silence.